

40 CHANTIERS POUR UN NOUVEAU SIECLE
Comment vivent et meurent les langues?

Tous les jours, des langues disparaissent, mais dans cent ans de nouvelles seront apparues: de nouveaux anglais, des dialectes français d'Afrique, des créoles dans l'océan Indien, des idiomes européens. Et encore

des dizaines d'autres langues, que nous n'imaginons même pas.

Depuis que l'homme a commencé à parler, il y a un ou deux millions d'années, des langues sont nées, ont évolué et sont

mortes. Il y a trois ou quatre siècles, avec la colonisation de la planète, le brassage et l'affrontement des langues se sont intensifiés, le rythme de changement des idiomes s'est accéléré.

Ces dernières années, avec la diffusion mondiale des nouveaux médias, la compétition entre grandes et petites langues est devenue encore plus rude. Que va-t-il se passer?

«Quand les nations se divisent»

par LOUIS-JEAN CALVET

Parmi les facteurs qui changent les langues, il y a l'idéologie. Prenez l'ex-Yougoslavie: récemment encore, il y avait une langue, le serbo-croate. Historiquement, en Croatie catholique, on écrivait en caractères latins, et en Serbie orthodoxe, en caractères cyrilliques, mais ça n'était pas systématique. Après des années de guerre, de nouveaux états – Croatie, Bosnie et Serbie – sont apparus. Les gens affirment parler croate à Zagreb et serbe à Belgrade. Quelles sont les différences? Une centaine de mots, en général des néologismes. Dans la vie courante, on peut parler sans les employer: ce sont pour la plupart des mots savants. Mais on peut aussi les utiliser pour marquer sa différence. Pour le moment, on ne peut définir d'accent serbe ou croate, comme on a un accent belge ou suisse. Mais, en Bosnie où le [h] est considéré comme une marque de l'islam, on prononce *lahko* plutôt que *lako* (facile). Des emprunts au turc et à l'arabe complètent l'aspect «musulman» de la langue.

Linguistiquement, le serbo-croate est encore une seule langue: politiquement il y en a déjà trois. Si les habitants de l'ex-Yougoslavie continuent à ne pas vouloir parler la même langue, les trois variétés finiront par se séparer.

Mais les langues sont aussi modifiées par des forces internes. Quand mes étudiants inventent des verbes français, ils font preuve de beaucoup d'originalité pour les racines verbales et d'aucune originalité pour les groupes. Ils inventent toujours des verbes en «er»: «piper», «bureauter»... Pareil en français d'Afrique où on a: «gréver», «siester»... Le français ne produit plus que des verbes réguliers, en «er». L'autorégulation des langues conduit à la réduction des irrégularités. C'est vrai aussi pour la syntaxe. Regardez comment on est passé de la grammaire du latin à celle du français. Une caractéristique du langage est qu'on parle avec la bouche. Si je parlais avec les mains, je pourrais énoncer deux choses en même temps. Mais l'homme ne peut pas prononcer deux sons à la fois: les langues sont donc linéaires, les mots viennent les uns après les autres. Comment, dans cette linéarité, marquer les rapports entre les éléments? Il y a deux grands systèmes. L'ordre fixe, en français: sujet, verbe, complément. Et les déclinaisons: j'ajoute à la fin d'un mot quelque chose qui indique sa fonction. Je peux alors prendre les mots et les mélanger: *Caius amat rosam. Rosam Caius amat.*

Mais une grande tendance des locuteurs – la loi du moindre effort – est de manger la

fin des mots. En latin, les marques des cas à la fin des mots, se sont petit à petit érodées. En vieux français, il ne restait plus que deux cas sur six. Aujourd'hui, il n'y en a plus du tout. Mais quand on ne distingue plus entre *rosa* et *rosam*, il faut trouver autre chose: l'ordre des mots devient fixe, et les prépositions apparaissent.

Le français ne produit plus que des verbes en «er». L'autorégulation des langues conduit à la réduction des irrégularités.

Si on regarde aujourd'hui ce qui se passe en Afrique, on voit des termes français en cours d'appropriation. Il y a création de mots, mais le plus important est qu'on a l'impression de retrouver dans les structures sémantiques de ces idiomes français, des choses qui ne sont pas françaises. Dans certaines langues africaines, la polysémie est fréquente: un seul mot peut avoir des sens très différents. On retrouve ça dans les dialectes français d'Afrique: un verbe peut signifier plusieurs choses, et même une chose et son contraire. «Prêter» peut signifier à la fois prêter et emprunter. Autre exemple, on a l'impression que des structures mentales exprimées par les langues africaines sont importées dans le français. Dans une famille africaine, quand une fille se marie, elle part chez ses beaux-parents. Quand un garçon se marie, il reste à la maison. Une famille africaine est composée des parents, des fils avec leurs femmes, et des petits-enfants élevés ensemble dans la concession. On ne fait aucune distinction entre le frère et le cousin: c'est le même mot. En bambara par exemple, le mot *koroké* signifie aussi bien frère aîné que cousin aîné. En français d'Afrique, les gens disent: «c'est mon frère», mais ça veut dire aussi bien: «c'est mon cousin». Quand ils veulent se faire comprendre d'un Français, les Africains disent donc: «c'est mon frère même père-même mère».

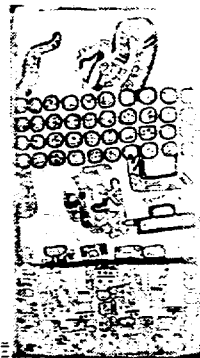
Quand on compare le français de Marseille et celui de Libreville avec la version «standard» de la langue, on voit une différence fondamentale. Dans le français marseillais, il y a l'accent surtout et un peu le lexique. Les deux venant du provençal. La différence avec le Gabon, c'est que la langue qui a changé le français de Marseille – le provençal – est une langue qui ne se parle plus. Ce qu'on entend dans le français de Marseille, c'est un souvenir du provençal. Alors qu'au Gabon, les langues qui marquent le français de Libreville sont encore là, et bien vivantes ●

Louis-Jean Calvet est professeur de linguistique à l'université d'Aix-Marseille.



«Quand les parents ne veulent plus transmettre»

par MICHEL LAUNEY



La notion de «langue en danger» est une notion ambiguë, et graduée. Le déclin indubitable de l'importance internationale du français, par exemple, n'en fait pas une langue en danger, contrairement aux dialectes qui ne sont parlés que par de petits groupes (quelques centaines de personnes ou

linguisme n'est pas une garantie de paix civile. A l'opposé d'une Suisse qui gère honorairement son quadrilinguisme, quatre des conflits les plus sanglants de ces dernières décennies – Ulster, Liban, Yougoslavie, Rwanda – se sont déroulés entre des gens qui parlaient la même langue.

On voit, aux Etats-Unis notamment, des projets pour faire survivre ou revivre des langues minoritaires. Je pense que la sur-

pression par une langue dominante.

Cela dit, la disparition d'une langue n'est pas directement issue d'une situation de domination sociolinguistique, mais elle est programmée à partir du moment où s'arrête la transmission. Quand les parents bilingues considèrent que le meilleur service qu'ils peuvent rendre à leurs enfants est de ne leur parler que dans la langue dominante qui garantit leur ascension sociale.

Face à ces situations, on peut

se demander s'il faut maintenir la diversité linguistique. En tant que linguiste, je dis oui: pour comprendre l'esprit humain, on a besoin de connaître l'ampleur et les limites de la variation linguistique. En tant que citoyen aussi: l'uniformité est un danger. Mais d'autres citoyens diront que le maintien des langues minoritaires menace l'Etat, la cohésion sociale et l'égalité des citoyens. Pourtant, le mono-

La survie d'une langue qui n'est plus parlée que par quelques vieillards est une cause perdue.

communautés concernées, elle a suscité des débats très animés. Notamment sur la manière de traduire en langues indigènes des hauts plateaux ou de la forêt, des notions comme loi, souveraineté, autorité, droit, liberté, Etat, pouvoir ou justice •

Michel Launey, linguiste spécialiste des langues amérindiennes, est professeur à Paris-VII et chercheur au CNRS.

A lire, à voir, à entendre

A lire: *Pour une écologie des langues du monde*,

Louis-Jean Calvet, Plon.

Ce livre raconte le bouleversement des langues aborigènes en Australie, explore la galaxie européenne, aborde la formation des langues créoles...

Les Langages de l'humanité (Encyclopédie des 3000 langues parlées dans le monde), Michel Malherbe, Bouquins/Laffont.

Une somme quasi exhaustive sur l'actuel paysage linguistique.

Las Aventures des inspector Cabillot, Diego Marani, Mazarine. Très drôle, c'est le premier roman jamais écrit en europanto.

Les Français dans tous les sens, Henriette Walter, Livre de Poche. Pour savoir «combien de mots gaulois subsistent dans nos dictionnaires» et «quelle différence entre un patois et un dialecte?»

Introduction à la langue française, Michèle Perret, Sedes.

L'aventure des langues en Occident, Henriette Walter, Livre de Poche.

A voir

Samedi 8 et dimanche 9 avril: exposition atelier à la Cité des sciences de Paris. «Y a-t-il un prof dans la salle?» permettra au public, dès huit ans, de comparer les outils multimédias d'apprentissage

des langues. Séances de 45 mn entre 12h et 17h.

Cité des sciences, 30, avenue Corentin Cariou, 75019 Paris

Sur le Web

www.letemps.ch

Les chroniques de Diego Marani, «De Europanto Bricopolitk», dans le quotidien suisse *Le Temps*.

www.uchrony.be/europanto/
Un site sur l'europano.

www.2000enfrance.com/sites/utls
L'Université de tous les savoirs a consacré en février une semaine de conférences aux signes et au sens. Les interventions sont sur le site de la Mission 2000 en France.

3